



HAL
open science

Des imaginaires des lieux de savoir aux pratiques des lieux de projet

Anne Cordier

► **To cite this version:**

Anne Cordier. Des imaginaires des lieux de savoir aux pratiques des lieux de projet. Médiations et hybridations: construction sociale des savoirs et de l'information. Actes du 4^e colloque MUSSI, GERiiCO, Jun 2018, Villeneuve d'Ascq, France. pp.287-296. hal-03811697

HAL Id: hal-03811697

<https://hal.science/hal-03811697>

Submitted on 12 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Des imaginaires des lieux de savoir aux pratiques des lieux de projet

Do imaginário dos lugares do saber às práticas dos lugares de projetos

From imaginary places of knowledge to the practices of places of projects

Anne Cordier

ESPÉ / Université de Rouen Normandie, UMR 6590 – ESO (Espaces et Sociétés)
anne.cordier@univ-rouen.fr

Résumé

Comment le « lieu de savoir » devient un « lieu de projet » permettant à l'acteur de développer son rapport à l'information, aux autres et au monde? Notre investigation qualitative et longitudinale, d'inspiration composite, menée auprès de 12 jeunes, a pour but de saisir ces lieux comme des espaces actifs de la mémoire documentaire et informationnelle des individus.

Mots-clés : lieu de savoir, lieu de projet, mémoire documentaire, culture de l'information, approche composite.

Resumo

Como o “lugar do saber” torna-se um “lugar de projeto” permitindo ao sujeito desenvolver sua relação com a informação, com os outros e com o mundo? Nossa investigação qualitativa e longitudinal, de inspiração compósita, realizada com 12 jovens, tem como objetivo problematizar os lugares como espaços ativos da memória documentária e informacional dos indivíduos.

Palavras-chave: lugar do saber, lugar de projeto, memória documentária, cultura da informação, abordagem compósita.

Abstract

How does the “place of knowledge” become a “place of project” enabling the actor to develop his relationship to information, to others and to the world? Our qualitative and longitudinal investigation, of composite inspiration, conducted with 12 young people, aims to capture these places as active spaces in the documentary and informational memory of people.

Keywords: place of knowledge, place of project, documentary memory, information culture, composit approach.

Pour citer cet article :

Cordier, Anne (2018). « Des imaginaires des lieux de savoir aux pratiques des lieux de projet ». In Chaudiron S., Tardy C., Jacquemin B. (dir.). *Médiations des savoirs : la mémoire dans la construction documentaire. Actes du 4^e colloque scientifique international du Réseau MUSSI. Mediação dos saberes : a memória no contexto da construção documentária. Anais do 4^o colóquio científico internacional da Rede MUSSI*, Villeneuve d'Ascq : Université de Lille, p. 287–296.

1 Introduction

À l'heure où grande est la tentation au spatialisme, consistant à considérer le lieu documentaire comme un espace architectural déterminant en soi les comportements et les pratiques individuels et collectifs, contribuant à vider en quelque sorte de ses substances le lieu documentaire, il nous paraît fondamental de réaffirmer la place complexe de ces lieux dans l'histoire d'une culture de l'information à la fois collective et individuelle, en se plaçant du point de vue des acteurs. Qui plus est, une focale contemporaine excessive sur le dit « numérique » empêche de penser les hybridations des médiations des savoirs, et des pratiques informationnelles des acteurs, profondément situées dans des espaces documentaires investis pour des besoins propres, besoins inscrits dans un parcours biographique auquel il convient de restituer son épaisseur.

Ainsi nous proposons à travers cette contribution de nous intéresser à ce que ces lieux de savoir font à la mémoire collective et individuelle des acteurs en matière de rapport à l'information, à la documentation et à l'activité informationnelle, interrogeant par là-même le rôle des différentes médiations des savoirs identifiées dans ce processus. Comment, à travers une investigation au plus près d'acteurs, saisir les « lieux de savoir » (Jacob, 2007) comme des espaces actifs de la mémoire documentaire et informationnelle des individus ?

Dans un premier temps, nous exposerons le cadre théorique dans lequel se déploie notre recherche. Celle-ci, inscrite en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC), s'intéresse à l'appréhension par des publics ciblés de l'organisation des savoirs sous-tendue par la mise en place et la réception des dispositifs documentaires. Dans un second temps, nous présenterons les enjeux méthodologiques de cette recherche récente, qui fait du lieu documentaire un lieu d'enquête visant à activer la mémoire documentaire et informationnelle des acteurs. Dans un troisième temps, nous présenterons quelques éléments constitutifs du rapport que les enquêtés construisent dans le temps et en fonction de leurs attentes des médiations des savoirs avec les lieux documentaires, contribuant à développer leur culture de l'information.

2 Lieux de savoir, lieux de projet

Notre conception des pratiques informationnelles des acteurs nous conduit à explorer le passage d'une conception du lieu de savoir extérieur à chacun à l'espace documentaire et informationnel socialement vécu.

2.1 Des lieux de médiations des formes culturelles et des savoirs

Il est établi que les bibliothèques, organisations matérielles et spatiales des connaissances, traduisent « une vision de l'organisation des savoirs et une conception des moyens de sa communication » (Le Marec et Babou, 2003). C'est donc la médiation des formes culturelles et des savoirs (Jeanneret, 2008) qui retient notre attention ici, en adoptant le point de vue des publics, destinataires des logiques de communication à l'œuvre (Fabre, 2006), usagers de ces lieux. Nous adoptons pour ce faire une approche anthropologique des savoirs et des lieux d'information.

De Annette Béguin, qui étudie l'énonciation dont cet acte documentaire témoigne, assignant « une place aux savoirs dans l'ensemble discursif qu'est la bibliothèque » (Béguin-Verbrugge, 2002, 331), à Caroline Courbières, qui dévoile les liens entre représentation des connaissances et contexte historique et social (Courbières, 2011), les chercheurs en SIC s'intéressent à l'organisation des savoirs qui sous-tend la mise en place et la réception d'un dispositif documentaire. C'est que l'enjeu est de taille : il s'agit de « donner une consistance visible au savoir [qui] demande d'adopter un point de vue, de créer des conventions de représentation, de hiérarchiser les objets, de partager le dedans et le dehors, de solliciter un imaginaire de la nature et des cultures » (Jeanneret, 2008, 98).

Cette question des médiations des formes culturelles et des savoirs telles que traitées par Yves Jeanneret et Joëlle Le Marec vient alimenter une conception anthropologique des savoirs et des espaces liés. Pour Christian Jacob, les savoirs « font lieu » à travers des institutions qui les enracent et déterminent leur sphère d'influence, sur le double mode de l'attraction et de la diffusion. Ainsi, si la bibliothèque est dans le sens commun vue comme un espace documentaire, elle est aussi et surtout ce que Jacob nomme « un lieu de savoir [donnant] corps au savoir et à la mémoire » (Jacob, 2007).

2.2 Quand le lieu documentaire devient un espace social vécu

Si cette réflexion sur les lieux de savoir est d'une grande portée théorique, nous cherchons dans nos travaux personnels à ancrer cette réflexion sur les lieux de savoir dans des réalités sociales plus ordinaires, car ces lieux de savoir ont aussi une existence pour des acteurs non habitués précisément à des codes culturels, et notre travail s'emploie précisément à montrer comment la mémoire des formes culturelles au sein de ces lieux de savoir imprègne l'imaginaire collectif et individuel de jeunes acteurs enquêtés, et oriente pour partie leurs imaginaires des lieux d'information, d'une part, mais aussi leurs pratiques de ces lieux et au sein de ces lieux. Les lieux de savoir sont aussi pour tout un chacun des lieux d'activation potentielle d'une mémoire info-documentaire, de son propre rapport à l'information et aux lieux d'exploitation de cette dernière, au sein d'une biographie informationnelle individuelle.

Joëlle Le Marec insiste d'ailleurs sur la dimension symbolique de ces espaces de médiation conférée par les acteurs, en l'occurrence dans son cas les visiteurs d'expositions : « Ce sont des espaces symboliques et sociaux, bien plus que des objets techniques à proprement parler, qui structurent explicitement le sens de leurs pratiques » (Le Marec, 2006, 16). Comme les musées, les bibliothèques constituent une matérialisation directe du lien entre les valeurs républicaines et le savoir : l'institution concrétise en effet les conditions de possibilité d'un partage collectif de connaissances ayant acquis un statut de savoir « vrai » (Le Marec, 2006).

De manière générale, pour l'individu, quel qu'il soit, circuler dans la bibliothèque et y inscrire son action, c'est aussi s'affilier à un « esprit documentaire », une affiliation à des savoirs de références en Documentation (classements, normes, classifications, règles d'usage...). Dans cette perspective, il s'agit de « faire corps, faire lieu », pour reprendre l'expression de Christian Jacob (2007), les modes d'agencement des espaces documentaires répondant à une rationalité technique mais aussi à une tradition culturelle. Dès lors, dans le cadre des Centres de Documentation et d'Information (CDI) dans les établissements du second degré, Isabelle Fabre encourage à penser « comment passer d'un espace sous-utilisé symboliquement à un espace transitionnel d'acquisition de la culture de l'information » (Fabre, 2009, 139).

Finalement, si les acteurs investissent des lieux, quels qu'ils soient, sachant que « le mode d'habiter fondé sur la mobilité semble avoir pour corollaire la capacité des individus à affronter des lieux étrangers et à rendre ceux-ci familiers » (Stock, 2004), c'est parce qu'ils investissent ces lieux et ces espaces de manière pragmatique, affective, sensible, pour agir, pour occuper une place dans le monde. Les lieux deviennent ainsi des « lieux de projet, c'est-à-dire qu'ils sont investis temporairement par les individus pour un projet » (Stock, 2004). C'est cette notion de lieu de projet, et cette conscience que l'acteur au gré de son parcours informationnel donne sens à sa pratique, l'inscrit dans un espace social matérialisé par des formes, des formats, des rapports de pouvoir, et des stratégies personnelles d'action, qui permet selon nous de faire reliance (Morin, 1992) entre lieux de savoir et pratiques informationnelles d'acteurs.

3 Du lieu d'enquête au lieu de mémoire documentaire

La reliance suppose de prendre la mesure des médiations en jeu dans le déploiement et le développement des pratiques informationnelles des acteurs, et implique une attention fine aux contextes et situations. C'est ce que favorise l'approche écologique qui conduit nos recherches. Précisons bien qu'il ne s'agit pas de s'inscrire là dans le champ de l'écologie de l'information visant à améliorer les systèmes d'information *via* des méthodologies et des *process* adaptés (Davenport, 1997). L'approche écologique qui est la nôtre favorise un regard sur les pratiques informationnelles et par conséquent une certaine démarche d'investigation.

Cette approche permet de mettre en valeur le rôle fondamental de l'environnement dans lequel le sujet instaure sa relation aux outils et objets, informationnels et documentaires pour ce qui nous préoccupe. C'est donc une utilisation en contexte qui est considérée, le sujet se servant de l'objet pour faire quelque chose dans une certaine situation, laquelle oriente ses conceptions et pratiques, notamment de l'information en jeu. Ce contexte fait alors partie d'une situation d'énonciation, englobant un certain nombre de déictiques (temporels, spatiaux, sociaux, discursifs...). Cette précision est essentielle : nous avons pu montrer à travers différentes enquêtes auprès de collégiens et lycéens, mais aussi auprès de leurs enseignants, combien l'appréhension et l'appropriation de l'outil numérique diffèrent en fonction du contexte global dans lequel il est convoqué (Cordier, 2011; 2015; 2017). La pratique informationnelle observée ou même déclarée, racontée, est toujours une pratique située.

3.1 Une démarche composite et écologique incarnée

L'approche adoptée pour mener la recherche dont il est partiellement fait état ici est à la fois composite (selon Le Marec, 2004) et implicative, puisque les enquêtés participent pleinement à l'énonciation des données.

Parce qu'il constitue « le registre ¹ fondamental de l'être-au-monde des individus » (Lussault, 2007, 220), le récit est une technique nécessairement mobilisée dans cette recherche. Le recours au récit de vie, appuyé sur des objets convoqués par les enquêtés lors des échanges, permet de faire appel à la mémoire épisodique des acteurs, et de retracer leur biographie informationnelle. La mémoire épisodique désigne ce que Endel Tulving, psychologue à l'origine de l'analyse de ce processus cognitif, nomme un « voyage mental dans le temps » (cité par Desgrandes et Eustache, 2011). Pour opérer cette chronostésie, nous avons demandé aux enquêtés de se présenter aux entretiens avec des objets ou traces représentant, à leurs yeux, des éléments / moments marquants dans la construction de leur rapport à l'information. La matérialité des objets, et du matériau d'enquête de façon générale, est ici cruciale pour favoriser la prise de parole incarnée (Vermeersch, 1996), la résurgence de souvenirs subjectifs chez les enquêtés.

Selon cette même logique, les espaces et lieux d'information ont une place centrale dans ces évocations : nous avons en effet eu le désir d'incarner pleinement l'approche écologique qui est la nôtre des pratiques informationnelles, en proposant aux acteurs de choisir pour lieux d'enquête des « lieux marquants dans la construction de leur rapport à l'information ». En nous faisant visiter ces lieux, et prenant eux-mêmes en cours d'échange des captations photographiques au sein de ces espaces, les acteurs nous permettent de saisir les liens entretenus avec ces lieux de savoir (comprenant la matérialisation en lieux de projet), avec les médiateurs qui participent à leur socialisation documentaire, et avec les formes culturelles en circulation. La photographie dans cette recherche a bien sûr une fonction de création et conservation de traces, mais il s'agit surtout de parvenir à saisir les dispositifs dans leur matérialité-même, les considérant comme des éléments participant à la production et la circulation des savoirs, et tout cela du point de vue de l'acteur concerné qui investit dans cette captation beaucoup de lui-même, de son expérience à la fois sensible et intellectuelle.

1. Souligné par l'auteur.

Parfois même, l'enquêté se met à la recherche d'un élément qu'il souhaite précisément capter, nous amenant à suivre ses pas rapides et déterminés. On voit alors combien l'engagement personnel dans cette action est significative de la portée du geste, l'acteur cherchant à signifier – donner du sens à – ses pratiques informationnelles.

3.2 Contexte d'investigation

La perspective anthropologique que nous nous efforçons d'adopter nous conduit à ne pas analyser les dispositifs ou lieux documentaires en tenant compte exclusivement de leurs attributs sémiotiques ou même matériels. C'est pour nous l'acteur qui est au cœur du processus d'investigation, et ce sont ses pratiques, du document et de l'information, au sein des lieux et des espaces investis, qui nous préoccupent, dans la logique de l'anthropologie des savoirs, attentive aux codes sociaux qui donnent sens aux savoirs (Adell, 2011; Béguin et Kovacs, 2011; Le Marec et Babou, 2003). C'est par une approche composite (Le Marec, 2002) des pratiques informationnelles de jeunes acteurs, suivis de manière longitudinale (perspective temporaliste; Domenget, 2013), que nous cherchons à comprendre l'engagement de l'acteur dans son savoir et son parcours informationnel, voyant dans ces lieux documentaires des espaces d'interprétation et de production de sens (Jeanneret, 2008).

Concrètement, nous avons enquêté entre octobre 2015 et octobre 2017 auprès de 12 jeunes adultes (8 scolarisés en études post-bac, à des niveaux extrêmement différents, et 4 salariés ou en recherche d'emploi). Ces enquêtés ont la particularité d'avoir été déjà suivis lors de leur scolarité au lycée dans le cadre de précédentes recherches (certains depuis septembre 2012, d'autres depuis septembre 2013). Ces douze acteurs ont quatre points communs essentiels à souligner : ils sont tous issus d'un milieu économique semblable (CSP – à classe moyenne); ils évoluent tous, depuis le domicile parental, dans le même environnement géographique et culturel; ils appartiennent à une même génération en ce qui concerne les industries culturelles de référence et les imaginaires collectifs liés; enfin tous ont bénéficié de la même proposition de formation académique à l'information dans la scolarité lycéenne. Ces jeunes acteurs sont invités par ce protocole actuel à porter un regard réflexif sur leurs pratiques informationnelles, et leur parcours informationnel qu'ils sont amenés, lors du protocole de recherche, à mettre en perspective en lien avec leur parcours actuel et leurs inscriptions et/ou perspectives professionnelles.

4 Place des lieux dans la construction d'une culture de l'information

Par son attention portée aux contextes matériels et sociaux, le regard de l'anthropologie des savoirs est précieux pour ce travail sur l'être-au-monde-informationnel. De façon plus précise, pour cette contribution, nous souhaitons travailler la place des lieux dans la construction d'une culture de l'information, comprise ici comme l'alliance entre un volet de connaissances, une vision du monde, et une façon d'agir pour soi et dans l'organisation (Baltz, 1998). Les acteurs témoignent, par leurs discours et leurs pratiques de ces lieux, de l'identité spatiale qu'ils leur confèrent et/ou leur reconnaissent.

Rappelons que l'identité spatiale désigne « l'ensemble des valeurs fixées sur un espace [...] qui constitue une référence utilisée par un /ou des acteurs qui le pratiquent pour se définir en se distinguant des autres acteurs » (Lussault, 2007, 93). Cette notion nous paraît tout à fait intéressante car elle est fondamentalement sociale : sa définition repose non pas sur une prétendue identité immanente à l'espace, mais bien sur le regard et les pratiques que les acteurs déploient sur et avec cet espace. Ce qui fait dire à Michel Lussault : « L'identité d'un espace n'existe pas *sui generis* mais est construire, *inventée*² collectivement, par les acteurs d'une société donnée » (Lussault, 2007, 93).

2. Souligné par l'auteur.

4.1 Mémoire des formes documentaires et processus de socialisations

Le protocole éprouvé lors de cette recherche auprès de 12 jeunes acteurs, déjà suivis lors de précédentes enquêtes, favorise l'activation de leur mémoire documentaire et informationnelle. Il démontre aussi avec force la place essentielle de l'émotion dans l'activité informationnelle, notamment à travers l'attachement manifesté par les enquêtés aux lieux documentaires investis. À travers ce travail, nous défendons et assumons une approche émotionnelle et intime du rapport à l'information : en effet l'émotion désigne « notre rapport corporel autant qu'intellectuel à autrui et au monde, c'est-à-dire à un environnement sensible, social et culturel. Rapport à autrui et au monde, l'émotion est aussi une forme de connaissance » (Déchaux, 2015). L'attention portée au rapport intime que l'acteur entretient avec l'information et les lieux qui la symbolisent à ses yeux permet selon nous de restituer l'expérience totale de l'acteur, telle bien sûr qu'il nous la donne à voir et à entendre.

Les imaginaires associés aux lieux de savoir sont extrêmement prégnants chez les jeunes lycéens que nous avons rencontrés lors d'une enquête portant sur une liaison lycée-université. La bibliothèque universitaire (BU) apparaissait comme un monde à part, pour ces élèves issus d'un milieu socio-économique modeste, qui tous imaginaient un lieu imposant, témoignant de la détention d'un savoir universel et élitiste. Ainsi Anaïs et Julie, scolarisées en Première ES, pensaient avant de se rendre à la BU y voir « de grandes échelles pour monter dans les rayons prendre les livres [...] Avec des petits bureaux, avec les petits lampes, chacun son bureau avec ses livres devant lui [...] Sombre aussi, avec des plafonds hauts et des grands lustres [...] un peu comme un manoir ». La persistance de cet imaginaire collectif d'un lieu de savoir marqué par les ans et le poids d'un savoir légitime et livresque, et inspiré des productions cinématographiques (citées par les enquêtés eux-mêmes : *Harry Potter*, *Seven*, notamment) peut surprendre chez cette génération habituée à utiliser des objets informationnels numériques et de façon générale diversifiés. Mais la bibliothèque universitaire est encore un lieu symbolique d'un monde social étranger pour beaucoup de ces jeunes.

Pour autant, il ne faudrait pas conclure à une absence d'habitudes de fréquentation des lieux documentaires par ces jeunes acteurs. Lorsque l'on retrace leur biographie informationnelle personnelle, on voit que leurs parcours informationnels sont jalonnés par la fréquentation d'espaces documentaires et informationnels. Des espaces qui ont joué un rôle socialisateur non négligeable pour ces acteurs, sensibilisés à des normes, à des *habitus*, à des manières de faire avec l'information et les ressources présentes en ces lieux habités. Par socialisation on entend avec Muriel Darmon l'« ensemble de processus par lesquels l'individu est construit [...] processus au cours duquel l'individu acquiert [...] des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialement » (Darmon, 2010, 6). La socialisation comprend ainsi l'apprentissage de comportements et d'habitudes, mais aussi du système de pensée dans lequel ces comportements et ces habitudes prennent leur sens et leur valeur. De façon différenciée, les exemples de Julie, Flavien et Guillaume nous semblent emblématiques de ces processus socialisateurs à l'œuvre au sein des lieux documentaires. Lors de la visite de la bibliothèque municipale qu'elle avait choisie de nous présenter, Julie, alors étudiante en Licence 2 Administration Économique et Sociale, nous emmène dans l'espace jeunesse, et se met à la recherche d'un ouvrage de la collection « L'imagerie » dont elle se souvient particulièrement : « J'adorais ces livres-là, et à chaque fois que je venais prendre des livres, c'était ceux-là en fait, les trois quarts du temps [...]. C'était des moments importants, les venues à la bibliothèque, c'était régulier, avec mon papy on utilisait sa carte d'abonnement, et puis avec l'école aussi. J'aimais ça, ça m'a donné le goût de lire, et puis d'être à la bibliothèque aussi ».

Flavien, aujourd'hui étudiant en Master 1 de Sciences Politiques, est également convaincu que ses visites hebdomadaires à la bibliothèque municipale du village, chaque mercredi après-midi, avec son grand-père, qui le gardait pendant que ses parents travaillaient, ont constitué dans son parcours « une petite graine », suscitant une appétence jamais démentie pour les lieux de savoir, d'une part, et d'autre part pour l'information au sens large. Pour Guillaume, actuellement en BTS Vente après deux premières années universitaires en Espagnol, la socialisation documentaire a été plus tardive, mais

non moins marquante : une liaison dite CDI-BU, au lycée, consistant à réaliser pour partie les recherches dans le cadre des Travaux Personnels Encadrés (TPE), l'a conduit à fréquenter un lieu pour lui jusque-là inaccessible (géographiquement et socialement), à savoir la bibliothèque universitaire. Le jeune étudiant raconte combien cette appropriation de codes culturels qui lui étaient étrangers lui a permis d'envisager une orientation à l'université, se sentant « capable de se débrouiller dans un lieu pareil ».

4.2 Médiations des savoirs et affiliation par le lieu de projet

Si l'individu n'est pas passif dans le processus de socialisation, il s'engage dans un processus d'affiliation dès lors que l'espace documentaire est investi comme lieu de projet : à la recherche d'une norme sociale, il adhère à un groupe social dont il cherche à s'approprier, cognitivement et socialement, les « allant de soi » (Coulon, 1997).

Les jeunes rencontrés lors de notre recherche sont une majorité importante à évoluer dans le monde des études supérieures, et partant à rechercher une mise en conformité avec les habitudes et pratiques de cet univers. Le lieu documentaire joue dans ce processus d'affiliation un rôle déterminant. Il semble même parfois *faire l'acteur informationnel*. Guillaume en nous présentant sa « place fétiche » au sein de la bibliothèque universitaire commente : « Je me sens bien ici. C'est [...] comme ma deuxième maison. Ici je me sens étudiant ». De même, Amélie, alors en première année en Sciences Politiques, explique qu'elle se rend à la bibliothèque universitaire de façon régulière et rigoureuse, effectuant un lien entre fréquentation (ce qui ne signifie pas exploitation d'ailleurs) du lieu documentaire et normes de comportements étudiantes : « Il y a de la place pour travailler. C'est calme. On parle pas. [...] J'aime bien justement avoir des contraintes à respecter, parce que je sais que ça va me cadrer. On est étudiants ou on ne l'est pas! ». Parmi ces « contraintes » évoquées par Amélie, il y a l'usage régulé du téléphone portable, téléphone qu'elle ferme lorsqu'elle est à la bibliothèque universitaire, tout comme Kim, étudiante en première année à l'IUT de Droit : « Quand je suis à la BU c'est pour étudier, donc le téléphone il est mis face contre table, les notifications sont désactivées, il est en silencieux ».

Cette affiliation aux normes sociales, effectives et/ou projetées, en bibliothèque participe à la mise en place d'un projet d'habiter au sein du lieu documentaire. Celui-ci est cependant relativement peu exploité en tant qu'espace physique de ressources informationnelles, ce sont plutôt les ressources numériques – et pas nécessairement celles produites ou accessibles par la bibliothèque – qui sont utilisées par les enquêtés. Le regard que ces derniers portent sur les médiations des savoirs documentaires par le numérique nous intéresse, en ce qu'il signifie un rapport au monde, à l'information, mais bien sûr aussi à l'organisation et l'appropriation des savoirs. Notons que, en accord avec Vincent Liquète, nous préférons parler de « médiation des savoirs par le numérique », le terme médiation renvoyant à la distance et à l'entre-deux, quand celui de numérique touche à l'immédiateté et la permanence (Liquète, 2010).

Précisément, il est frappant de constater un hiatus important entre le plaisir éprouvé et raconté par les enquêtés lorsqu'il s'agit d'évoquer leurs pratiques de lieux documentaires, et la vision résolument utilitaire qu'ils ont de la bibliothèque numérique, et des ressources proposées via les portails documentaires. Flavien, par exemple, explique qu'il a plaisir à « être étudiant dans la BU », mais ses propos relatant l'accès aux documents témoignent d'une désincarnation : « Ici, généralement, je viens comme dans un *drive*. Je regarde sur mon PC ce que j'ai besoin, je fais ma liste, je viens, je prends, je l'enregistre et je repars ». Plus encore, la désincarnation est de mise lorsqu'il s'agit de considérer les professionnels médiateurs des savoirs au sein de ces lieux de projets, investis par les jeunes acteurs de façon quasiment autonome, ou en groupe de pairs. On note une distinction forte entre les discours tenus par les enquêtés à propos des médiateurs côtoyés au sein des bibliothèques municipales et CDI, médiateurs incarnés et donc la présence est même recherchée, et les discours tenus sur les médiateurs au sein des bibliothèques universitaires. Pour les étudiants rencontrés, ces

médiateurs sont anonymes, ce qui entrave un rapport intime à la fois entre individus mais aussi à l'information elle-même, comme en témoigne Élise, en Licence 2 Droit : « Le fonds dans la BU, il est pour tout le monde, ils achètent ces livres-là parce que il les faut dans la BU [...] Non, c'est pas pareil au CDI ou à la bibliothèque municipale, tu peux proposer, les documentalistes ils vont même des fois acheter exprès pour toi un livre en te disant "J'ai pensé à vous!", ça n'a rien à voir ». Parfois même, une certaine hostilité perçue à l'accompagnement documentaire se conjugue à l'anonymat ; Delphine avoue ainsi ne pas demander d'aide aux personnels en bibliothèque universitaire, anticipant les réponses qui lui ont déjà été faites lors de tentatives précédentes : « Si c'est pour qu'on me dise "vous avez regardé sur le site?", je vois pas trop l'intérêt de m'adresser à eux, ils me disent d'aller sur internet! ». Il est remarquable ici de constater que les professionnels médiateurs s'effacent devant les potentialités de la médiation des savoirs par le numérique, et ne prennent pas leur place face à cette offre.

5 Conclusion

En conclusion de cette contribution, nous souhaitons porter un double regard réflexif, d'une part sur le protocole engagé pour cette recherche, d'autre part sur les résultats émergés qui questionnent profondément les processus de médiations des savoirs documentaires dans le développement de la culture de l'information.

Tout d'abord, le travail anthropologique entrepris ici consiste non pas seulement à construire du sens à partir des relations effectuées entre les faits et les acteurs observés, mais aussi à mesurer le rôle de l'enquête dans la construction du regard sur l'autre, à questionner ce que l'enquête a produit comme sens pour ce regard (Le Marec, 2005). Le protocole engagé dans cette recherche favorise la mise en récit de sa biographie informationnelle personnelle par l'acteur, sans pour autant bien sûr constituer une restitution de son expérience totale : nous avons pleinement conscience de la reconstruction à l'œuvre, que ce soit volontairement ou non (processus complexes de mémorisation, de résurgence des souvenirs, de sentiment de légitimité culturelle face au chercheur, etc.). Mais cette investigation écologique incarnée, si elle prend le risque de conférer aux lieux une place prépondérante, favorise une appréhension de ces lieux au sein de l'écosystème informationnel personnel des acteurs. Les fonctions socialisatrices de ces espaces documentaires sont démontrées, tout au long du parcours informationnel, en lien avec des processus d'interactions interpersonnelles et d'affiliations. Incontestablement le lieu de savoir investi en lieu de projet participe de la construction d'une culture de l'information par l'acteur, en tant que rapport médié à soi, aux autres et au monde.

Pour autant, si nous sommes profondément convaincue par la potentialité encapacitante de l'espace, il nous paraît extrêmement important ici d'émettre des réserves quant à cet implicite fortement convoqué aujourd'hui dans l'éducation, et qui confine à un spatialisme potentiellement dangereux pour penser de manière efficiente les médiations info-documentaires et communicationnelles, ainsi que les situations d'enseignement-apprentissage, en ce qu'il déresponsabilise les divers acteurs et constitue une simplification outrancière de la complexité de l'écosystème de formation. Or, s'il décrit volontiers une expérience du monde qui se développe par appréhension directe de l'espace et de l'environnement, Tim Ingold précise que la seule perception ne suffit pas à la compréhension. Car la perception nécessite une éducation à l'attention. Il reprend ici la théorie de Gibson (1979) : « Notre capacité à savoir tient plutôt à la possibilité que nous avons de situer une telle information, à comprendre sa signification, au sein d'un contexte de relation perceptuelle directe avec nos environnements. Et je soutiens que nous développons cette capacité à condition que l'on nous *montre*³ les choses » (Ingold, 2012, 183). La médiation apparaît ici indispensable : chez Ingold, elle est soucieuse de donner à sentir, à voir, à toucher, l'expérience sensible de l'environnement est indissociable de l'être-au-monde (Ingold, 2013). Cette conception de la médiation renforce notre vision de l'espace

3. Souligné par l'auteur.

comme ressource mobilisable, et à apprendre à mobiliser, incitant les professionnels médiateurs des savoirs à prendre toute leur place dans cette entreprise.

Références

- Adell N. (2011). *Anthropologie des savoirs*, Paris, Armand Colin.
- Baltz C. (1998). « Une culture pour la société de l'information ? Position théorique, définition, enjeux ». In *Documentaliste – Sciences de l'information*, vol. 35, n° 2, p. 75-82.
- Béguin-Verbrugge A. (2002), « Le traitement documentaire est-il une énonciation ? ». In *Les recherches en information et en communication et leurs perspectives : histoire, objet, pouvoir, méthode. Actes du 13ème congrès national des sciences de l'information et de la communication*, Marseille, Rennes, SFSIC, p. 329-335.
- Béguin-Verbrugge A., Kovacs S. (dir.) (2011). *Le cahier et l'écran : culture informationnelle et premiers apprentissages documentaires*, Paris, Hermès Science Publication.
- Cordier A. (2011). « La recherche d'information sur Internet des collégiens. Entre imaginaires, pratiques et prescriptions ». In *Documentaliste-Sciences de l'information*, vol. 48, n° 1, p. 62-69.
- Cordier A. (2015). *Grandir connectés : les adolescents et la recherche d'information*, Caen, C&F Éditions.
- Cordier A. (2017). « Les enseignants, des êtres sociaux pris dans des injonctions paradoxales ». In *Hermès*, vol. 78, p. 179-189.
- Coulon A. (1997). *Le métier d'étudiant : l'entrée dans la vie universitaire*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Courbières C., 2011. « Les langages documentaires : éléments d'organisation des connaissances ». In Gardiès C. (dir.), *Approches de l'information-documentation. Concepts fondateurs*, Toulouse, Cepadues, p. 131-150.
- Darmon M. (2010). *La socialisation*, Paris, Armand Colin.
- Davenport T. (1997). *Information Ecology Mastering the Information and Knowledge Environment*, Oxford, Oxford University Press.
- Déchaux J.-H. (2015). « Intégrer l'émotion à l'analyse sociologique de l'action ». In *Terrains/Théories* [en ligne], vol. 2. Disponible sur <http://teth.revues.org/208> (page consultée le 09 octobre 2017). DOI : 10.4000/teth.208.
- Desgranges B., Eustache F. (2011). « Les conceptions de la mémoire déclarative d'Endel Tulving et leurs conséquences actuelles ». In *Revue de neuropsychologie*, vol. 3, n° 2, p. 94-103.
- Domenget J.-C. (2013). « La fragilité des usages numériques. Une approche temporaliste de la formation des usages ». In *Les cahiers du numérique*, vol. 9, n° 2, p. 47-75.
- Fabre I. (2006). *L'espace documentaire comme espace de savoir : itinéraires singuliers et imaginaires littéraires* [en ligne]. Thèse de doctorat, Université Toulouse 3. Disponible sur http://oatao.univ-toulouse.fr/1940/1/Fabre_1940.pdf (page consultée le 28 août 2014).
- Fabre I. (2009). « Capacité du dispositif documentaire à révéler son rôle d'accompagnement ». In *Esquisse* [en ligne], vol. 52, p. 127-139. Disponible sur <http://oatao.univ-toulouse.fr/1941/> (page consultée le 28 août 2014).
- Gibson J. (1979). *The Ecological Approach to Visual Perception*, Boston, Houghton Mifflin.
- Ingold T. (2012). « Culture, nature et environnement ». In *Tracés, Revue de Sciences humaines* [en ligne], vol. 22. Disponible sur <http://traces.revues.org/5470> (page consultée le 12 novembre 2017). DOI : 10.4000/traces.5470.
- Ingold T. (2013). *Marcher avec les dragons*, Bruxelles, Zones Sensibles.
- Jacob C. (dir.) (2007). *Lieux de savoir : espaces et communautés*, Paris, Albin Michel.
- Jeanneret Y. (2008). *Penser la trivialité. Vol. 1. La vie triviale des êtres culturels*, Paris, Hermès-Lavoisier.

- Le Marec J. (2002). *Ce que le « terrain » fait aux concepts. Vers une théorie des composites*. Habilitation à Diriger des Recherches, Université Paris VII.
- Le Marec J. (2004). « Usages : Pratiques de recherche et théorie des pratique ». In *Hermès*, vol. 38, p. 141-147.
- Le Marec J. (2005). « Ignorance ou confiance : le public dans l'enquête, au musée et face à la recherche ». In Pailliant I. (dir.), *La publicisation de la science*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, p. 75-102.
- Le Marec J. (2006). « Les musées et bibliothèques comme espaces culturels de formation ». In *Savoirs*, vol. 11, p. 9-38.
- Le Marec J., Babou I. (2003). « De l'étude des usages à une théorie des "composites". Objets, relations et normes en bibliothèque ». In Souchier E., Jeanneret Y., Le Marec J. (dir.), *Lire, écrire, récrire. Objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Paris, BPL, p. 235-299.
- Liquète V. (dir.) (2010). *Médiations*, Paris, CNRS Éditions.
- Lussault M. (2007). *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*, Paris, Seuil.
- Morin E. (1992 [1986]). *La Méthode. Vol. 3. La connaissance de la Connaissance*, Paris, Seuil.
- Stock M. (2004). « L'habiter comme pratique des lieux géographiques ». In *EspacesTemps.net. Travaux* [en ligne]. Disponible sur <http://www.espacestems.net/articles/habiter-comme-pratique-des-lieux-geographiques> (page consultée le 28 août 2015).
- Vermersch P. (1996). *L'entretien d'explicitation*, Issy-les-Moulineaux, ESF.